

Nouvel angle !
Camille Monribot

Etudiante en psychologie, le signifiant *comprendre*, des deux titres des livres d'Hervé Castanet, « Comprendre Freud » et « Comprendre Lacan », est venu rassurer ma quête imaginaire de la compréhension de la psychanalyse freudienne et lacanienne, de ses concepts si complexes et difficilement attrapables, qui renvoient très souvent à une énigme. L'idée d'un « cartel jeune » fulgurant – qui fut finalement continu – fut proposée à l'occasion d'une invitation faite à l'auteur. Les membres de ce cartel ont été sollicités pour le caractère novateur de leur questionnement sur la psychanalyse. Ayant déjà lu, étudié, surligné, questionné ces deux livres, cette proposition enthousiasmante me conféra l'illusion de trouver, dans ce travail collectif, certaines réponses aux questions excessivement sensées et pragmatiques suscitées par cette lecture.

Questionnant formellement les concepts dans un premier temps, nous nous sommes progressivement décalés des énoncés et des connaissances, pour se laisser aller dans nos énonciations et laisser advenir des réflexions singulières à chacun. S'ouvrant ainsi sur un questionnement plus profond et énigmatique, l'effet produit fut loin de l'effet de sens tant recherché. Notre cheminement s'est éclairé dans l'après-coup, nous avons tenté de le faire partager lors de la venue de l'auteur. Ce qui m'est resté de ce travail est un questionnement sur les modalités de l'inscription de la psychanalyse dans notre contemporanéité et les effets qu'elle comporte, et cela suite à un premier constat : la psychanalyse a été inventée il y a plus d'un siècle et reste inscrite dans notre civilisation contemporaine, qui va pourtant à l'encontre du discours analytique en imposant un discours capitaliste et scientiste. Difficile de condenser cette réflexion et tous ses aspects en une question.

Il a fallu choisir un point spécifique : aujourd'hui une grande partie du lien social passe par les réseaux sociaux et les écrans, qui diffusent moins de paroles que d'images de corps de plus en plus sophistiqués. On peut se questionner sur les modalités de ce lien social : en passe-t-il davantage par l'image, court-circuitant ainsi le langage ? Il me semble qu'il n'y a pas de réponse véridique ni universelle à cela. Les modalités de lien social sont singulières à chacun. Cependant, on ne peut ignorer les symptômes contemporains qui se font entendre, ni les réduire à une opération signifiante. Lacan, dans son enseignement, nous montre l'au-delà du registre symbolique, celui du réel, ce qui fera l'objet d'une nouvelle clinique. Nous pouvons, à travers cette notion du réel, questionner la fonction et l'usage possible de l'image du corps, et de l'image de façon générale, dans notre modernité. H. Castanet a effectivement fait

entendre la présence d'un réel masqué par l'image, de la même manière que derrière la beauté idyllique se cache l'horreur. Plus qu'une simple fonction de recouvrement, ce masque de beauté ne serait-il pas une manière, propre à chacun, de bricoler et d'y faire avec les quelques bouts de réel insupportables, qui sont cachés derrière ces corps parlants à travers leur image ?

Nous avons également eu l'occasion d'entendre les AE discuter avec notre invité, quant à leur rapport à la lecture et l'écriture. Le cartel est une autre lecture, une lecture nouvelle chez les jeunes cartellisans. Une lecture à voix haute, une lecture dont on parle ensemble. Une lecture décalée, basée sur l'énonciation et le collectif, et non plus sur un énoncé solitaire. Cela peut bouleverser quelques certitudes, permettre un nouvel angle de vision, un ébranlement du savoir tout puissant qui est alors laissé en suspens et impacter le désir.